

Olivier Rolin, un écrivain de l'investigation

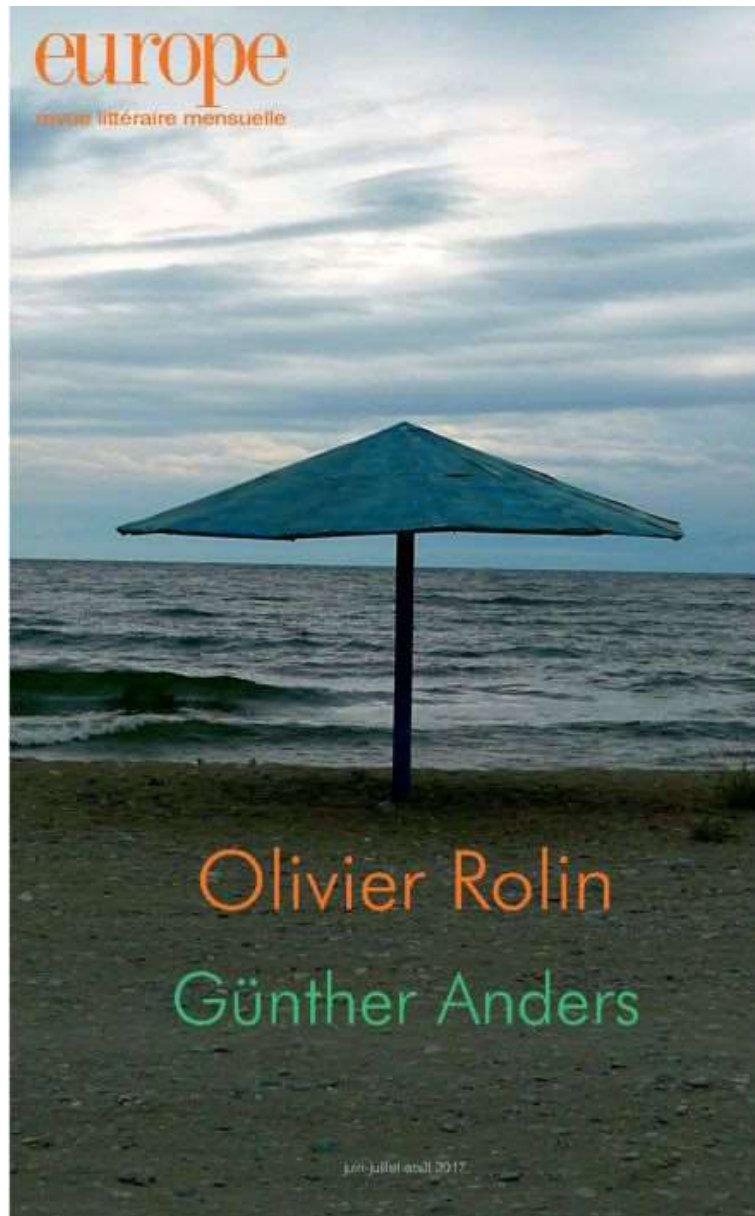
Appréhender l'œuvre d'Olivier Rolin, en fournissant quelques clefs de lecture, tel est le défi et le vœu exaucé de Gérard Cartier en réunissant 16 contributeurs dans le dernier numéro de la revue *Europe* (juin-juillet-août 2017). En tant que proches ou amis, C. Garcin, M. Enard, J. C. Bailly, P. Michon, J.C. Milner... tous auscultent une œuvre essentiellement composée de romans et de récits géographiques, une production intellectuelle où Littérature, Histoire et Géographie se définissent pour G. Cartier comme les trois pôles « *du triangle magique qui structure l'imaginaire d'Olivier Rolin* ».

G. Cartier interroge l'écrivain, notamment sur sa période de militantisme politique, une expérience que Rolin ne manque pas de juger comme initiatrice à son activité de romancier. Son engagement au sein de la Gauche Prolétarienne (1967-1974) puis, par la suite, son investissement en qualité de reporter-journaliste, auront été sûrement déterminants dans sa nécessité de s'inscrire dans le « réel » – comme Rolin le précise, entendre par « réel » la géographie, la topographie –. Son regard sur le roman en tant que forme littéraire s'appuie chez lui sur deux figures illustres, Barthes et Kundera. Dans les *Propos recueillis* par G. Cartier, à la question de savoir à partir de quoi écrivons-nous, la réponse de Rolin est claire et sans emphase : « *C'est à partir d'une débâcle que j'ai commencé à écrire* ». Il affirme que la littérature a été sa « *sortie d'Égypte* ».

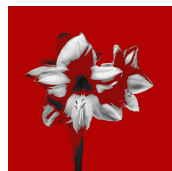
Parler d'écriture chez Rolin relève d'une certaine modestie, celle de tenter des hypothèses et de ne pas être toujours dans des affirmations radicales : « (...) *écrire répond au début à un désir de sortir du carcan des certitudes politiques, et aussi de 'm'en sortir', tout simplement. C'est une démarche d'éloignement, un mouvement centrifuge (...) C'est Barthes encore qui le dit : écrire, c'est faire sécession* ».

Poètes, écrivains, artistes ne sont pas toujours en accord avec leur société. Parmi les désaccords ou les colères de Rolin, on retiendra son refus à « *cette détestation actuelle de la nostalgie* », puis à cette « *étrange maladie* » que peut être la haine du passé. Parce qu'il est aussi poète, Gérard Cartier sera particulièrement sensible à l'usage de la langue d'Olivier Rolin, à son « *extrême diversité* » qui est de recourir « *à tous les niveaux de vocabulaire, du plus savant (le latin et le grec) au plus familier et même, à l'occasion, au trivial* ». L'écriture chez lui n'est pas une écriture qui se répète, souligne G. Cartier, elle « *se réinvente de livre en livre* ».

Pour Christian Garcin, « *O. Rolin est un écrivain qui a du souffle* » ; pour Pierre Michon, il « *est l'exemple de celui qui à grands pas (...) m'aide à sortir de la terreur* » ; pour Jean-Claude Milner il « *est habité par une passion. Elle a un*



| La Revue EUROPE
Cliquer [ICI](#)



© Vignette : Axel Boyer

| Les Carnets d'Eucharis
Cliquer [ICI](#)

Autre site à consulter : | remue.net